

La figure discursive de « la femme » dans « *Les désorientés* » d'Amin Maalouf

Etude pragmatique

Hala Hassan Hussien Gad ^(*)

Résumé :

Partant du postulat selon lequel les énoncés du discours ne communiquent pas des états de faits mais des actions, i.e. des actes de langage, la conception argumentative de la langue soutient que le sens des énoncés est construit par le biais des enchaînements argumentatifs considérés comme le seul donateur de sens dans le discours. Or les enchaînements argumentatifs reposent sur des formes sentencieuses ou phrases stéréotypiques servant, pour le sujet parlant, de ressort de raisonnement et, conséquemment, de moyen efficace de se construire une figure discursive à travers les actes de langage. D'où l'intérêt d'analyser les figures discursives de la femme dans quelques extraits de "les désorientés" d' Amin Maalouf.

Mots clés :

Figures – Argumentation – Communauté linguistique - Locuteur – Enonciateur – Stéréotypes et phrases stéréotypiques – Actes illocutoires direct et indirect.

Introduction :

La notion de sujet parlant occupe une place centrale dans les études linguistiques pragmatiques. Elle se présente non seulement comme le lieu privilégié où se croisent les différentes disciplines humaines et sociales avec les sciences du langage, mais aussi comme une problématique linguistique

(*) Cette recherche fait une partie d'une thèse de Magistère, intitulée: “ Le discours figuratif dans « Les désorientés » de Amin Maalouf "Etude pragmatique”, Sous la direction du. Madame YOMNA SAFWAT SALEM Professeur de linguistique au département du français, faculté Alsun, université d'Ain Chams & Madame DINA MOHSEN ALI Maitre de conférence au département du français, faculté des lettres, université de Mansoura.

majeure dans l'analyse du discours et des représentations discursives fort liées aux actes du langage.

Si dans le modèle de grammaire chomskien, le sujet parlant n'est qu'un sujet apte à produire un nombre illimité de phrases à partir d'un certain nombre d'énoncés de base au moyen d'un certain nombre de règles complexes, avec la pragmatique, il est tourné à la fois vers le monde extérieur pour en rendre compte (théorie représentationnelle) et vers l'autre du langage pour le porter à penser et à faire (théorie actionnelle). Cette dernière compétence pragmatique incite les chercheurs à réfléchir sur l'identité spécifique du sujet parlant, identité qui dépasse la sphère des actes de parole. Etant à l'origine des pratiques discursives qui construisent le système des valeurs, le sujet parlant ne se contente pas d'être porteur des discours de doxa (lieux communs ou stéréotypes) et surdéterminé par eux, mais il va parfois jusqu'à contester ce système de valeurs et se construire son propre positionnement social.

Quant au sujet parlant féminin, cristallisé dans le discours par le pronom « Elle » et dissimulé dans « *Je* », des questions surgissent : comment se dessine son propre positionnement social dans le discours et comment se manifeste son identité féminine vacillant entre le défoisement et le refoisement vis-à-vis de la société.

S'inscrivant dans le cadre de la pragmatique linguistique dans son optique argumentative, notre travail se propose d'analyser la figure discursive féminine dans des extraits de "les désorientés" d'Amin Maalouf. Notre choix de ce roman se justifie par deux considérations :

- 1) La grande diversité des figures féminines dans l'univers romanesque du roman et leurs rôles marquants dans la démarche narrative du roman.
- 2) L'environnement romanesque particulier de « *les désorientés* » où ces figures se trouvent confrontées à une

culture différente de la leur, ce qui est susceptible de rendre l'analyse discursive plus contrastive et éclairante.

I. Hypothèses théoriques

Les hypothèses théoriques qui fondent notre travail concernent deux volets distincts : la notion d'identité discursive et la conception argumentative de l'identité discursive

I.1. Notion d'identité discursive :

Partant de l'hypothèse que l'identité du sujet parlant repose sur une combinaison de son identité sociale et de son identité discursive, combinaison à partir de laquelle se construit son pouvoir d'influence, notre étude se propose d'analyser l'identité discursive de quelques figures féminines du point de vue argumentatif. Si l'identité sociale a ceci de particulier qu'elle doit être reconnue par les autres sujets, étant construite par avance, l'identité discursive, elle, est toujours à construire au moyen des stratégies argumentatives axées sur trois principes fondamentaux : légitimation, crédibilité et captation (P. Charaudeau : 2009). Autrement dit, le sujet discursif, ayant parfois des doutes sur la façon dont son interlocuteur perçoit son droit de parler, a toujours besoin de le persuader que sa prise de parole et sa manière de parler correspondent bien à sa position d'autorité qu'il a acquise de son statut social (légitimation). Il s'applique aussi à faire croire à son interlocuteur que ce qu'il dit est digne de foi (crédibilité). Il doit également s'efforcer de faire adhérer son interlocuteur à son opinion (captation). Ces enjeux auxquels doit répondre l'identité discursive déterminent les multiples stratégies discursives mise en œuvre par le locuteur pour construire son identité discursive. De manière générale, le sujet parlant a devant lui deux choix différents : ou bien se conformer aux instructions édictées par son rôle ou son propre statut social (il est ce qu'il dit), ou bien il se distancie dans son dire de ce qu'il

est (il n'est pas ce qu'il dit) de diverses manières (mensonge, masquage, ambiguïté...etc)

L'identité sociale se présente aussi comme porteur et garant de certains savoirs ou certaines valeurs culturelles et sociales que le discours est susceptible de trahir.

Il est évident que le statut social du locuteur sert à lui conférer une position de pouvoir de parole au nom de certaines valeurs reconnues par la communauté linguistique. Cette légitimité à parler, à décider, à se comporter de telle ou telle manière dans son discours est accordée au sujet parlant au nom d'un savoir reconnu par institutionnalisation (être titulaire d'un certain diplôme) ou d'un savoir faire reconnu par sa performance dans tel ou tel domaine (expert ou écrivain primé) (P. Charaudeau :2009)

Reste une autre question : quelles sont les stratégies argumentatives qui permettent au sujet parlant de se construire sa propre identité discursive dans l'échange communicationnel ?

I.2.la conception argumentative de l'identité discursive

Nous partons d'un postulat théorique qui fonde nos recherches linguistiques : la signification des termes ou des phrases de la langue n'a pas pour fonction de référer aux objets du monde. Autrement dit, la fonction référentielle n'est pas du ressort de la linguistique (voir J.C. Anscombe : 2001a et J.C. Anscombe 2001b). La signification linguistique comporte des impératifs permettant de calculer le sens des énoncés ou de l'occurrence des mots dans le discours. Etant de nature argumentative –et non pas descriptive-, la langue impose, de par sa nature, de considérer le sens comme un produit des enchaînements argumentatifs, qui sont appuyés dans le discours par des principes généraux prenant la forme de phrases stéréotypiques constitutifs de la signification des mots. Que l'on examine cet exemple extrait de « Les désorientés »

Ex : « *Ne trouves-tu pas étrange, Adam, d'avoir une fille, de s'attacher à elle, de l'aimer plus que n'importe quel être du monde, de faire tout ton possible pour lui procurer une vie heureuse, puis dès que cette fille grandit, elle te traite avec dureté et te fuit avec son ami à la première occasion ?* »

Un énoncé comme :

« *Je l'aime, pourtant elle me traite avec dureté et elle me quitte* » *s'explique facilement*

Admettons que le syntagme « *aimer* » est associé à plusieurs phrases génériques dont une stéréotypique du type : *Quand aime quelqu'un, on le traite bien et on ne l'abandonne pas* (ou *Qui m'aime me suive*)

Cette phrase stéréotypique explique clairement pourquoi on utilise le connecteur *pourtant* avant l'enchaînement « *elle m'abandonne* ».

Etant associé aux idées conventionnelles partagées par une communauté linguistique, le stéréotype sert à appuyer les enchaînements argumentatives dans le discours. D'où l'intérêt d'analyser ces enchaînements pour mettre en lumière la figure discursive de tel ou tel personnage, figure qui se situerait par rapport aux stéréotypes mobilisés dans son discours.

En réponse à l'énoncé précédent, l'interlocuteur (Adam), réplique :

« *C'est une chose naturelle....Sarah est américaine....Toutes les filles américaines abandonnent leur foyer familial pour aller vivre indépendantes avec leur ami.* »

Réponse qui peut se paraphraser ainsi :

« *Ta fille est américaine, il est donc naturel qu'elle te quitte pour vivre avec son ami* »

Il est évident que cet enchaînement est appuyé par une phrase stéréotypique associée au syntagme « *fille américaine* » qui autorise argumentativement l'énoncé : *il est naturel que ta fille te quitte*. La phrase stéréotypique, invoquée par cet enchaînement argumentatif, fait apparaître le père comme un personnage inadapté à la culture américaine, bien qu'il soit

marié avec une Américaine et porteur de la nationalité américaine. Par contre, elle montre Adam comme un personnage un peu ouvert et compréhensif de la situation voire disposé à s'y adapter.

Seulement, il faudrait éclairer certains points relatifs à la notion de stéréotype.

Elaborée depuis les années 90 par J.C.Anscombe, la théorie des stéréotypes¹ s'inspire largement des travaux de deux auteurs : le philosophe américain Hilary Putnam et le linguiste français Bernard Fradin (J. C. Anscombe : 2001a).

Dans ses études sur la nature du sens, Putnam soutient que la signification du mot ne contient pas une description identifiante de l'objet du monde ou du référent (H.Putnam : 1975). Le terme *Eau* par exemple comporte parmi d'autres composants un stéréotype constitutif de sa signification, stéréotype partagé par la communauté linguistique et indiquant l'ensemble des caractéristiques et des propriétés généralement associées, de manière culturelle, à l'objet que dénote le nom en question. C'est ce composant stéréotypique pour Putnam qui régit le fonctionnement sémantique de la langue. Les traits marqués de « *eau* » : incolore, sans saveur, étanchant la soif...etc sont les traits stéréotypiques qui concernent l'usage banal de la langue ou, plus précisément la signification.

¹ La théorie des stéréotypes d'Anscombe a été fondée pour remplacer la théorie des topoï. Référant aux entités abstraites extralinguistiques, les topoï sont incompatibles avec la théorie de l'argumentation dans la langue dans la mesure où le postulat principal fondant cette théorie tient à ce que derrière les mots il n'y a que d'autres mots et que la langue est autoréférentielle. Quant aux stéréotypes, ce sont des formes sentencieuses (phrases de la langue) jouant, grâce à leur généralité, un rôle vital en tant que ressort de raisonnement dans le discours (voir J. C. Anscombe : 1995)

Reprenant la conception de Putnam sur la signification, Bernard Fradin y ajoute deux points importants sur la nature des stéréotypes fondant la signification (B. Fradin:1984)

- a) Le stéréotype est composé d'une suite ouverte d'énoncés associés au nom
- b) Le stéréotype fondant la signification est un mode d'attribution du sens ; autrement dit, le stéréotype permet d'attribuer du sens à l'entité linguistique que ce soit un énoncé ou l'occurrence d'un mot dans un énoncé.

A partir des travaux de ces deux auteurs, Anscombe donne au terme « stéréotype » la définition suivante :

« Le stéréotype d'un terme est une suite de phrases (et non d'énoncés) attachées à ce terme et en définissant la signification » (J. C. Anscombe :2001a : p.60)

Anscombe fonde sa théorie des stéréotypes sur les hypothèses suivantes :

- 1) Tout locuteur dispose d'un lexique auquel il est capable d'associer des caractéristiques sémantiques : la signification. Cet ensemble de caractéristiques sémantiques est relatif au locuteur, car lorsqu'il parle, il parle en tant que membre d'une communauté linguistique. Or le locuteur appartient en fait à plusieurs communautés linguistiques : il parle en famille, en travail, au club... ce qui fait que la liste ouverte des phrases stéréotypiques peut varier pour le même locuteur selon la communauté linguistique dont il se réclame d'après la situation du discours car il s'agit à tout moment de communautés virtuelles, et non réelles. (J.C. Anscombe : 2006). De plus, cette liste ouverte de phrases stéréotypiques peut varier d'un locuteur à un autre.
- 2) Etant une liste ouverte de phrases, le stéréotype d'un terme peut (c'est d'ailleurs le cas pour tous les termes) comporter des phrases stéréotypiques antinomiques ou même contradictoires. Cela ne pose pas de problème tant qu'il ne s'agit pas d'énoncés utilisés simultanément.

3) Comme le stéréotype ne représente que des idées conventionnellement attachées aux termes, certaines des phrases stéréotypiques peuvent être fausses du point de vue scientifique car la signification n'a pas pour fonction de décrire le monde ou de référer à ses objets. C'est le cas d'une phrase comme : *le soleil se lève ou se couche* où le syntagme verbal *se lever ou se coucher* est , du point de vue scientifique, faux.

Ainsi, les phrases stéréotypiques sont des phrases génériques du type G (M, N) où M et N sont deux termes reliés par une relation de type générique comme dans :

Toutes les filles américaines abandonnent leur foyer familial où les deux syntagmes : *les filles américaines*(M) et *abandonnent le foyer familial* (N) sont reliés entre eux par une phrase générique(G). Il en résulte que la signification d'un terme M n'est autre chose que l'ensemble des phrases du type G (M, N) qui lui sont associées.

Passons maintenant à l'analyse de quelques figures discursives de la femme telles qu'elles se manifestent dans "les désorientés" d'Amin Maalouf.

II. Figures discursives de « Elle »

Il faudrait tout d'abord distinguer deux manières dont l'identité discursive de tel ou tel personnage romanesque peut se construire :

1. La construction discursive du personnage par son propre discours (auto-construction discursive)
2. La construction discursive du personnage par le discours de quelqu'un d'autre, que ce soit le narrateur ou un autre personnage.

Si notre travail est principalement centré sur l'auto-construction discursive, il serait parfois très instructif du point de vue linguistique de comparer la construction discursive du

personnage par le narrateur ou par d'autres personnages du roman à celle que se fait le personnage de lui-même.

En ce qui concerne « les désorientés », œuvre dense et complexe, il est composé d'histoires entremêlées de plusieurs étudiants égyptiens à Paris . Dans ce roman, l'auteur dresse le portrait de deux pays, deux sociétés, deux cultures différentes . C'est à travers ses personnages représentant des points de vue différents qu'Amin Maalouf fait vivre ses visions de ces deux mondes qui se repoussent et s'attirent à la fois.

II.1. Cheïma

Parmi les figures féminines importantes de « Les désorientés », Cheïma est présentée comme une jeune étudiante à l'éducation traditionnelle (professeur assistante à la faculté de médecine) qui part pour la France afin de faire son doctorat. Elle y tombe amoureuse de Tarek , jeune étudiant égyptien qui prépare lui aussi son doctorat en Histologie à l'université à paris.

Pour présenter une description psychosociale de Cheïma, le narrateur commence par lancer un point d'interrogation sur son comportement qui peut sembler paradoxal au lecteur:

Comment Cheïma aurait-elle pu connaître l'histoire de la ville , elle avait passé toute sa vie en Egypte et n'en était sortie qu'à de rares exceptions... ?

Il ajoute : « *Cheïma est arrivée à paris, comme ça, d'un seul coup, sans préparation ni préambule, comme quelqu'un qui se jette à la mer tout habillé et qui ne sait pas nager.* »

Pour mieux comprendre le comportement paradoxal de Cheïma dans l'enchaînement discursif du narrateur, il serait indispensable de chercher le principe argumentatif qui fonde ses enchaînements :

- 1) Cheïma est partie pour paris, pourtant elle ne connaissait pas l'histoire de cette ville

- 2) Cheïma avait passé toute sa vie en Egypte et n'en était sortie qu'à de rares exceptions, pourtant elle est tout d'un coup partie pour la France
- 3) Cheïma est arrivée à Paris sans être préparée à l'avance

Dans l'enchaînement (1), le locuteur (le narrateur) convoque une phrase stéréotypique faisant partie aussi bien de la signification du syntagme verbal « *Partir loin* » que de celle du syntagme nominal « *paris* » (ville très lointaine par rapport à l'Egypte) :

« *Qui veut voyager loin ménage sa monture* » phrase proverbiale qui explique l'emploi de *Pourtant* avant l'enchaînement *elle ne connaissait pas l'histoire de cette ville*. Cet enchaînement argumentatif construit l'image de personne audacieuse manquant d'expérience, image confortée par l'enchaînement (2) où les syntagmes « *passer toute sa vie en Egypte* » et « *ne sortir qu'à de rares exceptions* » activent une phrase générique du type : *Qui n'a jamais quitté son foyer, fait mieux d'y rester confiné*. De même, l'enchaînement (3) mobilise la même phrase stéréotypique convoquée par l'enchaînement (1).

Mais en dénombrant les raisons objectives justifiant le départ de Cheïma, le narrateur en cite deux de nature subjective, i.e. liées au statut social et au personnage de Cheïma respectivement:

« *Mais enfin, la raison la plus importante, c'est qu'à trente ans passés Cheïma était toujours célibataire. Sa situation de professeur assistant à la faculté de médecine avait beaucoup diminué ses chances, car l'homme oriental préfère généralement que la femme soit moins éduquée que lui. D'autre part, elle était dépourvue de tout ce qui peut faciliter un mariage rapide : son vêtement flottant cachait systématiquement son corps et son visage n'était pas d'une beauté flagrante* »

Cette séquence narrative repose sur les enchaînements argumentatifs suivants :

- 1) Bien qu'elle ait 30 ans, elle est célibataire
- 2) Elle ne s'est pas encore mariée parce qu'elle est professeur assistant à la faculté de médecine.
- 3) Etant professeur assistant à la faculté de médecine, Cheïma est très éduquée
- 4) Comme Cheïma est très éduquée, elle a moins de chances de se marier avec un homme oriental
- 5) Cheïma ne s'est pas encore mariée : ses vêtements cachent systématiquement son corps
- 6) Cheïma ne s'est pas encore mariée car elle n'est pas d'une beauté flagrante.

L'enchaînement transgressif (1) met en œuvre une phrase générique faisant partie de la signification du syntagme *avoir 30 ans* prédisant le pronom « *Elle* » ; phrase stéréotypique du type : *Il n'est pas naturel qu'une femme de 30 ans ne soit pas encore mariée*, principe auquel est conventionnellement attachée une idée partagée par la communauté linguistique à laquelle appartient Cheïma

Quant aux enchaînements (2), (3) et (4), ils activent deux phrases stéréotypiques faisant partie de la signification des syntagmes : *professeur assistant à la faculté de médecine, très éduqué, ne pas se marier* :

- a) *Femme éduquée n'est jamais mariée.*
- b) *La femme d'esprit qui n'est pas faite pour rendre un homme heureux, c'est une femme savante.* (Citation de G. Casanova dans *Histoire de ma vie*)
- c) *Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes* (Voltaire)

Dans les enchaînements (5) et (6), le narrateur convoque des phrases stéréotypiques proverbiales constituant la signification des syntagmes : *cache son corps* et *beauté flagrante* respectivement, du type :

- a) *La femme est le chef-d'œuvre de Dieu, surtout quand elle a le diable au corps*
- b) *Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles.*

Ainsi, la figure discursive de Cheïma telle que les enchaînements argumentatifs du narrateur nous la présentent au moyen des actes assertifs est composée de certains traits marquants : elle est studieuse et ambitieuse voire audacieuse, mais malchanceuse en question d'amour et de savoir séduire les hommes. Puisant dans ses études une compensation de cette malchance, Cheïma sera prête à casser tous les tabous de la société.

En terme de polyphonie, le narrateur convoque une voix collective – un *On* énonciateur¹- représentant l'opinion de la communauté sociale à laquelle appartient Cheïma, mais il présente celle-ci comme inassimilable, sur certaines attitudes, à cette voix.

Passons à un autre extrait où l'identité discursive de Cheïma est présentée par le discours de sa mère qui, elle, se construit une image différente.

« Ton problème, Cheïma, c'est que tu es entêtée comme ton père. Tu le regretteras. Tu ne sais pas ce que c'est qu'être loin de chez soi. Tu vas aller en France où l'on opprime les musulmans alors que tu portes le voile ! Pourquoi ne termines-tu pas ton doctorat ici, honorablement, au milieu des tiens ? Rappelle-toi qu'en partant tu détruis toutes tes chances

¹ Il faudrait noter que contrairement à Ducrot selon lequel la voix collective a le statut qui ne peut pas accomplir d'actes illocutoires, mais seulement exprimer des points de vue, Anscombe considère que les phrases stéréotypiques (typifiantes a priori et analytiques) sont le fait d'un On-Locuteur dans la mesure où ils sont le produit d'un discours collectif et non pas l'expression d'idées ou d'entités abstraites (Voir J.C. Anscombe : 2005 : 79). Etant convoqués dans le discours sans être énoncées, les phrases stéréotypiques sont, pour Anscombe, des phrases virtuelles et non pas réelles (J. C. Anscombe : 2006)

de mariage. Qu'est-ce que ça peut bien me faire, ton doctorat en France si, à quarante ans, tu es toujours vieille fille ! »

Examinons les enchaînements argumentatifs principaux de cette séquence :

- 1) *Tu es entêtée comme ton père. Tu le regretteras*
- 2) *Tu ne sais pas ce que c'est qu'être loin de chez soi.*
- 3) *Tu vas aller en France où l'on opprime les musulmans alors que tu portes le voile.*
- 4) *Pourquoi ne termines-tu pas ton doctorat ici, honorablement au milieu des tiens*
- 5) *En partant, tu détruis tes chances de mariage.*
- 6) *Qu'est-ce que ça peut bien me faire, ton doctorat en France si, à quarante ans, tu es toujours vieille fille !*

Dans (1), la mère de Cheïma convoque une phrase générique proverbiale fondant son enchaînement argumentatif, phrase du type : *Il est en danger celui qui s'entête dans ses opinions* (A. Tadié : 2002, p.92). Cette phrase constitue, avec d'autres, la signification du syntagme *entêtée* et sert à appuyer l'enchaînement argumentatif (*Tu le regretteras*)

La mère met la décision de Cheïma de partir sur le compte de l'entêtement et du manque de sagesse. Dans (2), la mère convoque une autre phrase stéréotypique proverbiale : *Qui quitte sa maison se discrédite* ou *Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans sa chambre* ».

Cette phrase figure parmi d'autres dans la signification du syntagme « *être loin de chez soi* ».

Dans (3), la mère de Cheïma mobilise dans son enchaînement une phrase générique fort répandue en Orient : *L'Occident est hostile à l'Islam*, phrase faisant partie de la signification des termes musulman et *voile*.

Quant à l'enchaînement (4), le locuteur, proférant le syntagme « *terminer ton doctorat ici honorablement, au milieu de tiens* » réactive la même phrase générique qu'en (2) :

Qui quitte sa maison se discrédite, phrase relative à la communauté linguistique du locuteur.

Dans (5), le locuteur convoque par les deux syntagmes : *partir* et *mariage* une phrase stéréotypique sentencieuse exprimant une idée partagée par la communauté à laquelle s'identifie le locuteur (la mère)

Pour l'enchaînement (6), la mère, en employant à *quarante ans, tu es toujours vieille fille!* invoque une phrase stéréotypique proverbiale participant de la signification de *vieille fille*, phrase du type :

- *Mieux vaut se marier que rester vieille fille*
- *Une femme sans homme est un tarbouche sans gland* (A. Tadié : 2002)

On voit bien que l'identité discursive de la mère, en se conformant à son statut social en tant que mère, réactive son identité sociale attachée aux coutumes et aux traditions de la communauté égyptienne. Son discours la montre comme traditionnelle, conformiste, non autoritaire et incapable de persuader sa fille.

Quant à Cheïma, elle apparaît dans le discours de sa mère comme une jeune fille obstinée, anticonformiste et semblable à son père.

Passons maintenant à une autre séquence portant sur la figure discursive de Cheïma telle qu'elle se la construit elle-même.

« Tarek – *Qu'est-ce qui vous a fâchée ?*

Cheïma – Vous avez envie de le savoir ?

Elle prononça cette phrase avec un geste coquetterie qui libéra un souffle de féminité d'une grande douceur. Le cœur de Tarek se mit à battre et il répondit d'une voix ardente :

T- Vous m'avez beaucoup manqué.

Ch- Moi aussi, mais je ne suis pas satisfaite de notre amitié

T- Pourquoi ?

Ch- Tous les jours je m'attache un peu plus à vous, et nous ne parlons jamais du futur

Sa propre audace la surprend : était-ce elle, la timide Cheïma, qui recevait chez elle et qui lui parlait de cette manière ?

T- L'avenir est entre les mains de Dieu, dit-il d'une voix faible, dans une ultime tentative pour éviter le sujet.

Ch- S'il vous plaît, considérez ma position. Vous êtes un homme. Vous pouvez tout vous permettre. Moi, je suis une fille, et ma famille est très à cheval sur les principes. Des gens « bien intentionnés », et ils sont nombreux comme vous le savez, se chargent de faire parvenir en Egypte tout ce que nous faisons en France. Je ne veux pas attirer la honte sur ma famille.

T- Nous ne faisons rien de mal

Ch- Mais si. Nos relations sont contraires aux traditions, aux principes dans lesquels j'ai été élevée. Mon père, que Dieu ait son âme, était un esprit éclairé. Il était partisan de l'éducation et du travail des femmes, mais cela ne veut pas dire que je dois aller trop loin et nuire à ma réputation

T- Votre réputation est intacte, Cheïma

Elle poursuit comme si elle n'avait rien entendu

Ch- Pourquoi sortons-nous ensemble ? Pourquoi êtes-vous ici maintenant ? Ne me dites pas parce que nous sommes collègues ? Etre collègues a des limites. Nous devons être raisonnables et ne pas nous laisser guider par nos sentiments. Ecoutez, Tarek, je vais vous t poser une question. S'il vous plaît, répondez-moi avec franchise.....Qu'est-ce que je représente pour vous ? »

L'interrogation que pose Cheïma à Tarek dans « *Vous avez envie de le savoir ?* » relève de cette catégorie des actes illocutoires indirects où le locuteur met en scène un énonciateur qui exprime son incertitude sur l'intérêt qu'a Tarek de savoir la raison de la colère de Cheïma. Or, comme le locuteur n'a véritablement pas l'intention d'interroger Tarek (son interlocuteur) sur son intérêt de savoir pourquoi il est fâché, il se distancie de cet énonciateur. Cette distanciation du locuteur fait servir l'énoncé interrogation à un autre acte

illocutoire indirect : acte de reproche « *C'est honteux de me demander ce qui me rend fâchée* » (O. Ducrot : 1985, p. 228)

Cet acte illocutoire de reproche met en œuvre une phrase générique sentencieuse du type : « *L'état où l'on te voit dispense de poser des questions* », phrase figurant, parmi d'autres, au sein de la signification de l'acte indirect de reproche « *Aie honte de faire semblant de ne pas savoir ce qui fâche* »

Cheïma poursuit : *je ne suis pas satisfaite de notre amitié. Tous les jours je m'attache un peu plus à vous, et nous ne parlons jamais du futur.* Cet enchaînement repose sur la convocation d'une phrase stéréotypique participant de la signification des syntagmes : *amitié, m'attacher de plus en plus à vous* et *parler du futur de nos relations* : « *On n'est point l'ami d'une femme lorsqu'on peut être son amant* »

Dans cette séquence, Cheïma se construit l'image de personne conservatrice, attachée aux traditions et soumise aux instructions que lui édicte son identité sociale en tant qu'une fille orientale porteuse de certaines valeurs culturelles et religieuses, valeurs qui imposent des restrictions aux relations entre homme et femme. Le discours de Cheïma sert ici à réactiver son identité sociale.

Dans la réplique suivante de Cheïma : *S'il vous plait, considérez ma position. Vous êtes un homme. Vous pouvez tout vous permettre*, le syntagme « *homme* » déclenche une phrase générique autorisant l'enchaînement argumentatif : *Vous pouvez tout vous permettre*. Il s'agit d'une phrase du type : *On tolère à l'homme ce qu'on ne tolère pas à la femme*. Ici encore, le discours de Cheïma est appuyé par un principe stéréotypique très oriental exprimant la supériorité de l'homme sur la femme, supériorité que convoque le discours du locuteur pour persuader son allocataire de l'épouser.

Dans la séquence suivante : *Moi, je suis une fille, et ma famille est très à cheval sur les principes. Des gens « bien*

intentionnés », et ils sont nombreux comme vous le savez, se chargent de faire parvenir en Egypte tout ce que nous faisons en France. Je ne veux pas attirer la honte sur ma famille., le discours de Cheïma convoque des phrases stéréotypiques inhérentes à la signification des syntagmes : fille, ma famille, à cheval sur les principes, phrases du type :

- a) *Toi qui a enfanté les filles, tu seras angoissée jusqu'à la mort*
- b) *Les bonnes familles surveillent leurs filles*

En se construisant une image de personne protégée et plus ou moins influente, Cheïma recourt à une stratégie discursive de légitimation ; autrement dit, elle cherche à persuader son interlocuteur que sa prise de parole et sa manière de parler correspondent bien à une position de pouvoir que lui attribue son statut social de jeune fille orientale jouissant d'une protection familiale sans limites.

Quant à la réplique suivante de Cheïma : *Nos relations sont contraires aux traditions, aux principes dans lesquels j'ai été élevée. Mon père, que Dieu ait son âme, était un esprit éclairé. Il était partisan de l'éducation et du travail des femmes, mais cela ne veut pas dire que je dois aller trop loin et nuire à ma réputation*, elle mobilise au travers des syntagmes : *contraires aux traditions, aux principe* et *j'ai été élevée* des phrases stéréotypiques du genre :

- a) *La jeune fille sans moralité est pareille à un arbre sans feuille*
- b) *La protection de la fille est son mariage et la protection du mort est sa sépulture.*

Ces mêmes phrases sont convoquées par : *cela ne veut pas dire que je dois aller trop loin et nuire à ma réputation.*

Cheïma s'attribue une image de personne plus ou moins libérée, mais non sans limites, des restrictions morales attachées à son statut social de jeune fille égyptienne ou orientale ne devant en aucune façon être violées

Dans la dernière séquence : *Pourquoi sortons-nous ensemble ? Pourquoi êtes-vous ici maintenant ? Ne me dites pas parce que nous sommes collègues ? Etre collègues a des limites. Nous*

devons être raisonnables et ne pas nous laisser guider par nos sentiments, Ecoutez, Tarek, je vais vous t poser une question. S'il vous plaît, répondez-moi avec franchise.....

Qu'est-ce que je représente pour vous ?,

Cheïma accomplit une série d'actes illocutoires indirects, actes polyphoniques de reproche présentés sous forme interrogative. N'ayant pas l'intention d'interroger Tarek, le locuteur (Cheïma) fait apparaître un énonciateur interrogateur exprimant son incertitude sur leur comportement et se distancie de lui, ce qui fait servir l'énoncé interrogatif, conformément aux lois du discours, à un autre acte indirect. Il s'agit ici d'un acte de reproche ou de regret : *Nous n'aurions pas dû sortir ensemble, vous n'auriez pas dû être ici*

Les traits identitaires que s'attribue Cheïma via ces actes illocutoires confortent son identité sociale de fille orientale se pliant scrupuleusement aux valeurs de son origine et regrettant de les avoir bafouées.

Après avoir beaucoup hésité à répondre à la question de Cheïma *Qu'est-ce que je représente pour vous ?*, Tarek finit par lui dire : *Je vous aime*

Satisfaite de cette réponse, Cheïma, comme hypnotisée par le mot magique d'amour, dit à Tarek : *J'ai fait un plat d'Oum Ali. Je vous en apporte une assiette.*

Cet enchaînement servant de clôture d'une discussion tendue, invoque des phrases stéréotypiques sentencieuses faisant partie des syntagmes : *plat d'Oum Ali, assiette*, phrases comme :

- a) *Quand arrivent la nourriture les conversations cessent*
- b) *A l'heure des ventres, les raisons disparaissent*
- c) *Le plus court chemin pour atteindre l'esprit de l'homme est de passer par son ventre*

Dans cet enchaînement discursif, Cheïma se construit une image d'une femme amoureuse, vulnérable et prête à tout faire au nom de l'amour au détriment des contraintes de son identité sociale qu'elle voulait observer.

II.2. Sarah

Fille de Raafat Sabet, savant égyptien de la faculté d'histologie, et de Mitchell, infirmière française, Sarah est amoureuse de John, jeune peintre. Elle l'invite chez ses parents pour qu'il fasse leur connaissance et qu'il leur montre son dernier tableau. Ne supportant pas de voir sa fille souriante dans les bras de John, Raafat quitte la maison en s'excusant sous prétexte de rejoindre son bureau. Fâchée et indignée de l'attitude de son père vis-à-vis de son ami John, Sarah, furieuse, se met à crier à son père sur un ton hystérique et extravagant :

« -Ce n'est pas correct de te comporter avec mon ami de cette façon !

- Je n'ai rien fait d'incorrect. C'est lui au contraire qui a débarqué chez nous sans y être invité.

-John est mon ami. J'ai le droit de le recevoir n'importe quand.

-Sarah, s'il te plait, ça suffit. Je suis fatigué. Je veux dormir. Bonne nuit, répondit Raafat en se levant et en se dirigeant vers la porte.

Sarah le poursuivit de ses cris :

-Ne t'enfuis pas. Je ne te permettrai jamais d'humilier mon ami. Il est venu gentiment nous présenter son nouveau tableau et le résultat, c'est que toi, tu l'as méprisé. Mais tu n'auras plus l'occasion de le faire. Je t'ai réservé une bonne surprise. Tu veux savoir ? »

Derrière l'énoncé : *Ce n'est pas correct de te comporter avec mon ami de cette façon !* , on trouve dans la signification du syntagme *mon ami* des phrases stéréotypiques du type :

-Aimer sa fille c'est aimer son ami

-Il faut toujours être attentionné à l'égard de l'ami de sa fille

-Les filles ont droit d'inviter leurs amis chez elles.

Ces phrases autorisent Sarah à blâmer son père de n'avoir pas montré assez d'attention à son ami, en enchaînant : *Ce n'est pas correct....*

Le statut social de Sarah, en tant qu'une fille française lui confère le droit d'avoir un ami et de l'inviter chez ses parents, et la légitimité à contester leur comportement et à leur réclamer de lui montrer plus d'attention et de prévenance. Le discours de Sarah lui attribue une image de personne contestataire vis-à-vis de son père.

Quant au père, il invoque dans son enchaînement *Je n'ai rien fait d'incorrect* une phrase stéréotypique antinomique : *Avec l'ami de sa fille, il faut se montrer prudent et distant*

Pour réfuter l'argument de sa fille, le père enchaîne : *C'est lui au contraire qui a débarqué chez nous sans y être invité*, enchaînement qui met en place une phrase stéréotypique : *On ne fait de visite à personne que sur invitation*

Mais Sarah, ayant toujours la même figure d'une contestataire reconnaissant fort bien ses droits, enchaîne : *John est mon ami. J'ai le droit de le recevoir n'importe quand*, enchaînement qui met en place une phrase stéréotypique faisant partie de la signification du syntagme *mon ami* et associée aux valeurs et aux idées conventionnelles reconnues par la société linguistique à laquelle appartient Sarah : *Les filles ont droit de recevoir chez elles leurs amis n'importe quand*

Raafat (le père de Sarah), balloté entre son identité égyptienne dont il cherche à se détacher et son identité française qu'il prend toujours soin de manifester, sait qu'il ne pourra pas s'en prendre au principe stéréotypique fondant le discours de sa famille sans risquer en même temps de mettre en cause son appartenance à l'identité française :

Sarah, s'il te plait, ça suffit. Je suis fatigué. Je veux dormir. Bonne nuit.

L'enchaînement du père se trouve appuyé par une phrase stéréotypique du type : *Il vaut mieux se taire quand on est fatigué ou quand on a sommeil*

Or Sarah poursuit son discours en accomplissant un acte illocutoire indirect de critique virulente, voire d'insulte: *Ne t'enfuis pas*

Dire à son interlocuteur *Ne t'enfuis pas* fait apparaître un énonciateur exprimant une demande, or le locuteur (Sarah) ne cherchant pas à faire une demande se distance de cet énonciateur pour faire servir la demande en un acte d'injure : *Tu es lâche, papa*. En effet, l'énoncé de Sarah est appuyé par une phrase stéréotypique inhérente à la signification de *s'enfuir* : *Les lâches prennent la fuite*

Sarah poursuit son discours avec un acte d'avertissement : *Je ne te permettrai jamais d'humilier mon ami* qui met en œuvre une phrase stéréotypique participant de la signification de *mon ami* : *Un bon ami vaut mieux que cent parents* ou *Le sort fait les parents, le choix fait les amis*

Dans l'enchaînement suivant : *Il est venu gentiment nous présenter son nouveau tableau et le résultat, c'est que toi, tu l'as méprisé*, on est en présence d'une autre phrase stéréotypique relevant de la signification des syntagmes : *venir gentiment* et *présenter son tableau*.

Quant au dernier enchaînement de Sarah : *Mais tu n'auras plus l'occasion de le faire. Je t'ai réservé une bonne surprise. Tu veux savoir ?* », on a affaire à deux phrases stéréotypiques invoquées respectivement par *je ne te permettrai pas d'humilier mon ami* et *Je t'ai réservé une bonne surprise*

La première, inhérente à *humilier* est du type : *Humiliation entraîne vengeance*, et la seconde, faisant partie de *surprise*, est : *La bonne vengeance doit être prompte*

Dans cet extrait, nous voyons bien que Sarah se construit l'image de personne un peu trop libérée, contestataire, agressive, menaçante et prête même à braver les interdits et à aller jusqu'au bout pour se venger de son père et satisfaire ses propres désirs. La figure discursive de Sarah ne sert pas seulement ici à réactiver son identité sociale de jeune fille

française jouissant de certains droits et libertés, mais à lui attacher d'autres traits identitaires qui la reconstituent en une personne susceptible de comportements imprévisibles. Autrement dit, elle cherche à reconstituer une image identitaire qui ne correspond pas à celle qui est imprimée dans l'imaginaire de son père.

Conclusion

De notre analyse argumentative de la figure discursive des deux personnages féminins : Cheïma et Sarah que la notion de figure discursive est étroitement liée au jeu de masquage où les stratégies argumentatives sont employées pour masquer le sujet parlant, même si l'image discursive que se construit le personnage sert parfois, et de manière paradoxale, à réactiver son identité sociale. Mais si cette figure se montre subordonnée à l'identité sociale du personnage et attachée au système de valeurs de sa communauté sociale, elle ménage tout de même une certaine marge de manœuvre permettant au personnage de s'adapter au monde ou à toute nouvelle communauté quelles que soient les contraintes de la communauté d'origine.

Ainsi, la figure discursive féminine dans "Les désorientés" d'Amin Maalouf se transforme en une série interminable de masques qui cachent soit un être écrasé et même frustré sous les contraintes sociales ou religieuses de sa société d'origine, soit un être qui se livre à la satisfaction de ses propres désirs en cassant tous les interdits sociaux et bravant toute autorité paternelle.

Ajoutons aussi en conclusion que ce jeu de masquage relatif à la figure discursive met paradoxalement en cause la notion d'identité discursive immuable ou essentialisée dans la mesure où l'identité discursive se ramène en fin de compte à la construction infinie de masques.

Bibliographie

- Anscombe, J. C. et Ducrot, O. (1995). « La nature des topoï », In : Théorie des topoï. Paris : Kimé, 49-84
- Anscombe, J. C. (2001a). « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », In : *Langages* ; 142, 57-76
- Anscombe, J. C. (2001b). « Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux », In *Cahiers de Praxématique* ; 36, 43-72
- Anscombe, J. C. (2005). « Le On-locuteur : une entité aux multiples visages », In : J. Bres et alii (dir). *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 75-94
- Anscombe, J. C. (2006). « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître, *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, dir. L. Perrin, In : *Recherches linguistiques*, Université de Metz, 349-378
- Charaudeau, P. (2009). « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », In : Charaudeau, P., et alii (dir.) . *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris : L'Harmattan, 15-28
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Editions de Minuit.
- Putnam, H. (1975). "The Meaning of 'Meaning'", In: *Philosophical Papers*, vol.2, Cambridge University Press, pp.215-271.
- Fradin, B. (1984). « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », In : *Lingua* 64, 325-369
- Tadié, A. (2002). *Le sel de la conversation. 3000 proverbes d'Egypte*. Paris : Maisonneuve& Larose.

Roman :

Maalouf, A. Les désorientés, Paris, Grasset, 2012, 519p.

Dictionnaires :

Dournon. (1986). *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette.

Mounged des proverbes, sentences et expressions idomatiques. (2004). Beyrouth : Dar el-Machreq sarl.